

PRIX DE L'ABONNEMENT
 Édition Bi-Hebdomadaire
 Un an (Payable d'avance) \$1.00
 Six mois 0.50
 Édition Hebdomadaire
 Un an (d'avance) \$0.50
 Six mois 0.25
REDIGE EN COLLABORATION.

LE SORELOIS.

TARIF DES ANNONCES
 Chaque insertion (par ligne) 10 cts
 Chaque insertion subséquente 5 cts
 Avis de naissances, mariage ou décès 5 cts
 Prix réduits pour annonces à long terme, avis réclames, etc., etc.
J. A. CHENEVERT, Directeur-Gérant.

LE SORELOIS, MARDI, 28 MAI 1895

No 18

LE SUISSE

C'était un grand jeune homme blond qui arrivait de Suisse. Il était rose à l'excès et un peu gâché.

Il devait avoir grandi et grossi très vite, car ses vêtements le serraient abominablement. Il s'appelait Joseph Stenakers, mais il était calme. Oh ! si calme que je n'essayerai même pas de dire à quel point il l'était.

Fourtant, je ne crois bien n'avoir jamais rencontré personne d'aussi calme que ce grand jeune homme qui venait de Suisse, à l'exception, cependant, d'un autre jeune homme un peu moins grand, mais qui venait également de Suisse. Celui-là, je l'ai perdu de vue.

Joseph Stenakers, lui, devait entrer chez Levillard, le grand commissionnaire du Boulevard Haussmann, sur une recommandation de moi. Je l'y envoyai sur-le-champ.

Justement Levillard était seul dans son bureau.

Joseph Stenakers se découvrit et dit :

—Je suis le jeune homme dont on vous a parlé, je viens. . .
 —Pardine ! interrompit Levillard, je vois bien que vous êtes un jeune homme, vous n'avez pas besoin de me le dire. Est-ce que vous vous figurez que je suis aveugle, par hasard ? Allons, qu'est-ce que vous voulez ?

—Une lettre ! Ah ça ! est-ce que vous me prenez pour un imbécile ? Est-ce que vous croyez que je ne suis pas assez grand pour voir que c'est une lettre ? Donnez-la-moi et taisez-vous ; vous feriez pas mal de réfléchir avant de parler. Bon. Expliquez-vous maintenant.

—Monsieur, j'espère que je ferai votre affaire, votre maison est...

—Ma maison ? voyons, qu'est-ce que vous avez à dire sur ma maison. Allons, je vous attends ; qu'est-ce qu'elle a, ma maison ? Parlez, voyons un peu votre opinion sur ma maison. . .

—Je crois, monsieur, que votre maison...
 —Quoi ? Quoi ? qu'est-ce que vous croyez ? Je veux qu'on soit franc avec moi. Pas de détours, pas de subtilités. Qu'est-ce que vous croyez, voyons dites. Vous allez peut-être encore dire que je vous empêche de parler ? Allons, qu'est-ce que vous croyez ? Je ne serais vraiment pas fâché de savoir ce que vous croyez. . .

—Je ne demande pas mieux, mais peut-être ne comprenez-vous pas...
 —Alors, je suis une fichue bête ?

—Je ne dis pas cela, monsieur mais je crois que vous faites. . .
 —Ah ! très bien ! vous me proposez ! J'en étais sûr. Avec votre air de Saint-Nicolas, j'étais certain que vous en arriviez là. Heureusement, je n'ai pas peur de vous ; j'ai fait la campagne de Crimée, moi ! Pavez-vous faite ?

—J'ai fait trop serin pour ça ! En tout cas, il y a là une paire d'épées qui n'est pas faite pour des braves. . . Vous paraissez avoir besoin d'air, vous ! vous êtes trop serré dans vos habits ! . . .

—Mais, monsieur, vous vous trompez, je pense que. . .
 —Qu'est-ce que vous pensez. . . que je me trompe ? Faites bien attention à ce que vous dites, mon garçon ; les sergents de ville ne sont pas loin ! Je crois bien que vous finirez en correctionnel, vous !

—Je ne veux vous offenser, monsieur, je viens de la part de M. Leroy, qui. . .
 —M. Leroy est mon ami, monsieur. Je ne souffrirai pas que vous disiez du mal de lui, vous savez. Je ne souffrirai pas qu'un paltoquet se permette de dire quoi que ce soit sur mon ami Leroy ! vous entendez quoi que ce soit !

—M. Lery m'a donné. . .
 —Il ne vous a rien donné ; vous mentez !

—Il m'a remis une lettre pour vous. . .
 —Oh est-elle cette lettre ?

—Sur votre bureau monsieur, là. . .
 —Assez, je sais ce que j'ai à faire chez moi, monsieur ! Personne ne touche à mon bureau, personne que moi. Voilà pour

voire gouverne ! Voyons cette lettre. . . (Il l'ouvrit.)
 —Ah ! c'est vous qui venez pour être comptable ?
 —Précisément.

—Pourquoi ne le disiez-vous pas, plutôt que de m'étonner avec vos discours ? Vous préférez faire le malin, le foudard ! Vous voulez m'épater avec vos histoires. . . Vous savez, je n'aime pas beaucoup les fanfarons, moi, ni les malins—veuillez sur vous !

—Ah ! ah ! vous changez de ton, ce n'est pas trop tôt ! Allons, asseyez-vous là je vous dirai tout à l'heure ce que vous avez à faire.

Sur ces mots, Levillard sortit pour donner quelques ordres à son caissier.

J'entrais justement à ce moment. Ne le voyant pas, j'allais partir, lorsque j'aperçus mon jeune Suisse assis dans un coin, son chapeau sur les genoux.

—Eh bien ! si ça marche, votre affaire ?

—Mais oui, monsieur, je crois que je vais entrer en fonctions aujourd'hui.

—Tant mieux. Et M. Levillard croyez-vous pouvoir vous accorder avec lui ?

—Oh ! parfaitement ! répondit le jeune Helvétien avec le plus grand calme. Je n'ai vu le patron qu'un quart d'heure, mais il m'a paru très doux et très gentil. . .

GEORGE AURIOL.

TRISTE

Le député Mesureau racontait récemment, dans les couloirs de la Chambre, une histoire navrante.

La délégation de la commission parlementaire qui procède à une enquête sur les conditions du travail des mines, visitait, ces jours derniers, la partie du bassin houiller du Pas de Calais qu'exploite la Compagnie de Lens.

Les commissaires allaient de cor en coron interrogeant les chefs de famille, recueillant des renseignements. Les corons sont, on le sait, les petites maisons que la compagnie, moyennant honnêteté préalable sur le salaire, met à la disposition des ouvriers.

Après vingt autres, une porte est poussée. Logis veuf de ses maîtres. Pour tous habitants, six micoches en haillons qu'éclairait la présence de tant de messieurs graves. Une fillette de treize ans, cependant, répond aux questions des visiteurs. La mère est morte.

—Et ton père ?
 —Je ne sais pas, il est parti.

On interroge les voisins qui précèdent et complètent le récit de l'enfant.

Après la mort de sa femme, le père en proie à un noir chagrin, mû par on ne sait quelle lâche pensée, a quitté le pays. On ignore ce qu'il est devenu. Les petits sont restés seuls.

L'aîné de la nichée, un garçon de quatorze ans, travaillait à la mine. La Compagnie lui faisait application rigoureuse d'une disposition de son règlement qui réserve les petits postes aux enfants mineurs occupés sur ses propres chantiers, la Compagnie l'a renvoyé. Toute la famille, le garçon en tête, s'est mise alors à ramasser par les champs des pissenils pour les vendre. Tous ensemble travaillaient bien, on se faisait à ce métier un revenu total de huit sous par jours et c'est avec cela qu'on a vécu tout l'hiver.

Mais la Compagnie n'entend pas loger, surtout loger gratis, une marnaille dont le travail ne lui rapporte rien. Elle veut récupérer sa maison. Elle a donc requis le commissaire de police d'expulser les enfants. Où s'en iront les orphelins ?

Le commissaire, brave homme, jusqu'ici n'a rien fait. A moins d'ordres supérieurs, il ne procédera pas à l'expulsion. Les choses en sont là.

Sur l'initiative de M. Rouvier, une souscription s'est organisée parmi les députés. Le mouvement de sympathie qu'excitent d'aussi touchantes misères va gagner le grand public. Les enfants auront bientôt un toit et du pain, mais que pensez-vous de la Compagnie ?

Des politiciens profonds s'ef-

BRULURES par l'eau ou le feu
 sont immédiatement soulagées par le
Perry Davis' PAIN KILLER.
 Il enlève le feu, réduit l'inflammation et empêche l'enflure, c'est le remède le plus prompt et le plus efficace connu. Gardez-le auprès de vous.

forcent de découvrir la cause des grèves périodiques qui troublent les pays de mines, ils accusent les prédicateurs sociaux, la propagande des journaux. . . Inutile de chercher si loin : la cause des grèves, la voilà !

Une compagnie qui a donné un pareil exemple d'inhumanité fait bien plus de besogne que vingt députés qui vont prêcher par les bourgs et par les villes la bonne parole révolutionnaire.

LE CRIME

DE LA
Charmille

L'oncle Prosper habitait les environs de Trémontines, ce joli bourg si tristement, si glorieusement célèbre dans les fastes de l'histoire vendéenne ; il y vivait seul avec Justin et Nanon, mais la nombreuse tribu de ses neveux et nièces ne lui laissait pas le loisir de goûter les charmes de la solitude, car l'Orangerie était pour chacun d'eux, le rendez-vous par excellence, la maison paternelle toujours aimée, toujours jeune, malgré ses deux cents ans d'existence. Qu'elle était belle à nos yeux, cette vieille maison de famille : à mi-côte, dominant une vallée pittoresque où l'on descendait par une pente gazonnée, les délices de nos collégiens et de quelques-unes des jeunes cousines qui, après eux, s'essayaient à des glissades audacieuses, tandis que les plus raisonnables avaient adopté pour leur boudoir une charmille séculaire qui était la beauté de l'Orangerie. Si cette charmille pouvait raconter ce qu'elle a reçu de confidences enfantines, ce qu'elle a entendu de citations classiques et de compositions littéraires !

Mais la charmille n'a jamais trahi un secret.

Le propriétaire de l'Orangerie était très fier de cette charmille incomparable, qui cependant, avait failli devenir pour lui un affreux cauchemar.

Un soir que l'oncle Prosper, oubliant ses habitudes régulières, s'était absorbé dans l'émouvante lecture d'un Walter Scott, il fut tout surpris en refermant la livraison terminée, d'entendre la pendule sonner une longue suite de coups, il regarda le cadran, il marquait minuit ! La lampe s'éteignit subitement. "Tiens, pensa l'oncle Prosper, j'avais donc oublié de la remonter ? Aussi quelle idée de lire jusqu'à minuit ! Ba ! je me coucherai avec la lampe du bon Dieu, car elle est bien claire ce soir, la lune. Quelle belle et douce lumière !"

Il s'approcha de la fenêtre, contempla le charmant paysage, si mélancolique sous les reflets argentés. . . Soudain, il se frotta les yeux, puis les reporta vivement sur la charmille : une ombre, l'ombre d'un homme, y était clairement visible, droite tournée vers la maison, semblant guetter le moment propice pour. . .

Pourquoi ? Se demandait l'oncle Prosper. Dans quelle intention cet homme est venu.

On était alors à la fin de 1832 ; les troubles récents avaient laissé une vague inquiétude au cœur de la Vendée, que des malfaiteurs, étrangers au pays traversaient de temps à autre, en commettant mille brigandages.

L'oncle Prosper ouvrit sa fenêtre. "Qui va là ?" cria-t-il. Aucune réponse. "Parle, ou tu es mort !" Même silence.

Il attrapa doucement un fusil tout chargé et l'épaula. "Si tu ne fuis pas immédiatement, je tire."

L'ombre sembla remuer le bras, mais ne bougea pas.

"Je vais tirer en l'air, pensa

mon oncle, il sera effrayé, ce sera suffisant, car je ne voudrais pas lui faire de mal."

Il était si doux, ce bon oncle ! Non, certes, il n'eût pas voulu faire de mal au plus grand des scélérats. Il ajusta, tira au-dessus de la charnière. . .

Un cri strident retentit, un corps lourd tomba à terre. Un nuage de sang passa sur les yeux de mon oncle. Machinalement, il referma les volets, la fenêtre, vint se jeter sur la chaise placée près de son bureau ; il lui semblait voir le mot *assassin* écrit en lettres de feu, sur les murs de sa chambre. Il n'était pas *assassin*, non mais *homicide*, par imprudence. . . Il y avait bien le cas de légitime défense, mais la délicatesse de sa conscience se refusait à admettre cette excuse.

Il voulait raisonner avec lui-même : impossible ! appuyant alors sa tête sur son bras, il pleura comme un enfant. Tout en frissonnant, sanglotant, il s'endormit de fatigue, après ces longues heures d'angoisse.

Nanon, restée orpheline à dix ans, rebulée de sa famille, qui "n'en avait que faire", disait-elle, avait trouvé un asile à l'Orangerie, où la jeune et charmante femme qui fut notre grand-mère l'avait recueillie avec une affectueuse pitié ; elle lui avait donné la charge de surveiller ses quatre garçons, et cette charge devait être lourde, car mon cher père et ses frères s'annonçaient déjà comme de fameux champions. Si jeune qu'elle fût, Nanon savait se faire obéir, elle connaissait, d'instinct, cette grande science du commandement ; se faire craindre et aimer à la fois.

Lorsque la maîtresse bien-aimée, la providence du pays, mourut en donnant le jour à son cinquième enfant le petit Prosper, mon grand-père resta abîmé dans sa douleur, entre le lit de mort et le berceau, quand il aperçut Nanon, priant près de lui.

—Pauvre enfant, dit-il, que ferons-nous de ce petit être !

Et son douloureux regard se tourna vers le bébé, si pâle, si frêle.

Nous l'éleverons, répondit Nanon simplement.

—Qui donc lui servira de mère, hélas ?

—Moi ! reprit-elle avec fermeté.

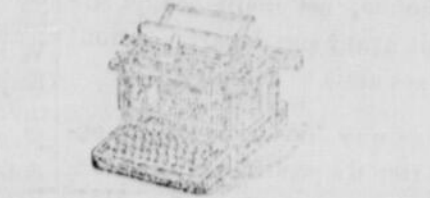
Et cette enfant de quatorze ans, par un dévouement bien au-dessus de son âge, se trouva tout un coup à la hauteur de sa nouvelle et sublime mission. Elle devint la tête de sa maison, ne s'épargnant jamais, trouvant dans son affection pour ses maîtres le secret de toutes les délicatesses inconnues à sa rustique naissance. Bien des années plus tard elle ferma les yeux de notre grand-père, resta avec l'oncle Prosper, qui était son préféré, et eut, pour nous tous enfants, toutes les gâteries d'une aïeule. . . Aussi l'aimions-nous très tendrement.

Nanon, inquiète de ne pas entendre son maître, le matin qui suivit le crime de la charmille, se rendit à sa chambre, l'ouvrit doucement, et fut saisie d'une crainte affreuse en se trouvant dans l'obscurité : jamais les volets n'étaient fermés d'ordinaire. Elle s'élança à la fenêtre aussi vite que le lui permettait ses vieilles jambes, et l'ouvrit brusquement ainsi que les volets. Le soleil inonda la chambre de ses rayons ; mon oncle se réveilla en sursaut, essaya de se lever, mais fut contraint de se rasseoir en refermant ses yeux, éblouis par le grand jour.

—Seigneur, vous ne vous êtes pas couché, monsieur ! s'écria Nanon. Comme vous êtes gâlé ! Vous-êtes bien sûr malade.

(Suite sur la quatrième page.)

THE REMINGTON TYPE-WRITER



W. S. & B'S. FAMOUS TYPE WRITER RIBBONS

And PARAGON PAPERS
 Rubans et papier Paragon pour machine à écrire et fournitures de toutes sortes pour machines à écrire de tous genres.

Macines réparées ou échangées.
 SPACKMAN & ARCHBOLD,
 119, Rue St-François-Xavier,
 Montréal.

Pour toute référence, Prière de s'adresser à
 J. F. F. BOULAIS, Sorel, P. Q.
 26 Juin 1894—1a



CORBILLARDS, CERUEILS

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public de Sorel et des environs qu'il est prêt, JOUR ET NUIT, à répondre aux personnes qui auront besoin de ses services pour ensevelir les morts, préparer les chambres mortuaires, fournir les cercueils de tous prix et de toutes dimensions, ainsi que les corbillards, etc. Le nouvel établissement est pourvu de trois magnifiques corbillards, dont deux pour les grandes personnes et un pour les enfants.

Il a aussi des cercueils depuis les plus communs jusqu'aux plus dispendieux, en bois, métal etc. Il fait aussi des cercueils à ordre.

Embaumage des corps
 Ayant travaillé aux Etats-Unis durant l'espace de cinq années, il a appris la manière d'embaumer les morts et de tout ce qu'il faut pour ces opérations, qui ont pour effet de conserver les cadavres très longtemps sans qu'ils aient aucune mauvaise odeur. Le soussigné est le seul à Sorel qui puisse embaumer les cadavres.

Le nouvel établissement est sur la rue Augusta, entre le magasin de meubles de M. Weillbremer et l'imprimerie du SORELOIS.

Le jour le soussigné sera au bureau, en bas.

La nuit on n'aura qu'à frapper à la porte privée, voisine du bureau de jour. Le public sera bien servi à des prix modérés.

N. P.—Le soussigné a aussi un appareil pour embaumer les corps des prêtres et leur donner la position que l'on voudra, assis ou couché, et de manière à pouvoir les conserver trois, quatre et même six jours.

MONUMENTS A VENDRE DE TOUTES SORTES.
HENRY CHAPELAINE,
 Gérant de l'Etablissement
 Sorel 1er octobre. | Téléphone 30

HARNAIS ! HARNAIS !

STANISLAS DUROCHER,
 SELLIER
 ET MARCHAND DE CUIR

a l'honneur d'annoncer au public de Sorel et des campagnes environnantes qu'il a toujours en mains un magnifique assortiment de

HARNAIS
 de tous les prix, depuis le harnais le plus fin jusqu'au harnais de travail pour atteler simple ou double.

Tous ces ouvrages sont faits par les meilleurs ouvriers et avec des matériaux de première qualité. En outre de son assortiment, il fait aussi les attelages à ordre.

Il tient constamment un assortiment de cuir pour la sellerie mais plus particulièrement pour les condonniers : harnis, vernis, couvertes pour chevaux, et robes de carriole. Ses prix sont modérés. Le visite est respectueusement sollicité.

STANISLAS DUROCHER,
 RUE AUGUSTA, PRÈS DU MARCHÉ,
 SOREL.
 Sorel, 25 Jan. 1895.—a

HOMMES

contenant de beaux républicains de la jeunesse, de dévoués et de vous trouver une question intéressante dans le *Revue des Économistes* et pour la lecture au *Journal de la Presse*.
 Vous êtes assurés de sa confiance

CARTES D'AFFAIRES

WURTELE & LACROIX
 AVOCATS
 Bureau de la Seigneurie de Sorel,
 60 Rue du Roi, Sorel
 C. J. C. Wurtele, B. C. L. T. Lacroix

A. P. VANASSE,
 AVOCAT
 Etude :—Au-dessus des bureaux du "Sorelois," No 86, Rue Augusta, Sorel.

TELEPHONE 1409
OCIMET, EMARD, MAUREAULT & OCIMET
 AVOCATS
 RUE SAINT-JACQUES, 180,
 Édifices de la Banque d'Épargne,
 J. ADELARD OCIMET,
 Bureau : soir de 7 à 8 heures,
 1141 RUE St-LAURENT, MONTREAL

J. H. ROULEAU
 ARCHITECTE ET PROFESSEUR
 De l'École des Arts et Métiers de Sorel
 70, RUE CHARLOTTE, SOREL

J. B. RESTHER & FILS
 ARCHITECTES
 BUREAUX : Bâtisse Impériale,
 Chambres Nos 60 et 66,
 NO 107 ST-JACQUES, MONTREAL.
 MM. Resther prendront charge d'expertises, Évaluations, Expropriations, Arbitrages, etc., etc.

A. VILLIARD L. L. B
 AVOCAT
 33 Rue George, Sorel.

L. H. COMEAU, L. L. L.
 AVOCAT
 No 48, Rue du Roi—Sorel

E. G. MATHIEU L. L. L
 AVOCAT
 Bâtisse "New-York Life Insurance Co.
 Places d'Armes, Montréal.
 N.B.—M. Mathieu suivra les cours du district de Richelieu.
 Sorel, 27 sept. 1894—1a.

MARBRERIE DE SOREL
 —PAR—
M. Louis Frécynet & Cie.

A BON MARCHÉ.
 Les Frécynet & Cie se chargent d'exécuter à l'entière satisfaction de leurs clients tout ouvrage de sculpture sur marbre, granit, pierre, etc., ainsi que de gravures qu'on voudra bien leur confier. Une visite est sollicitée.

Ne pas oublier que M. L. Frécynet, marbrier, a transporté sa marbrerie maison Mullen, coin des rues de la Reine et Old Lane, en face l'ancien hôtel Parent Sorel.

LOUIS FRECYNET, & CIE
 30 avril 1895. — 6m

Lorne Hotel
 ANCIEN HOTEL DU CANADA
 RUE DE LA REINE,—SOREL
Joseph Parent, Prop.

Cet hôtel offre maintenant aux visiteurs le confort qu'ils peuvent désirer.

VIN CANADIEN
 Manufacturé par lui-même.
 Ce vin est de première qualité, absolument pur, et ne se vend que cinq cents le grand verre.
 La cour et les écuries comptent parmi les plus vastes de la ville.
 Une visite est respectueusement sollicitée.

JOSEPH PARENT, Prop
HOTEL PICHE
 RUE AUGUSTA, SOREL

Liqueurs et cigares de choix ; bonne salle d'échantillon, et tout le confortable que l'on trouve dans un bon hôtel.

H. Piche Prop.
 RUE AUGUSTA, SOREL



PILULES HOLLOWAY

Cette grande médecine de famille est au rang principale des nécessités de la vie. Ces fameuses pilules purifient le sang et ont une action des plus puissantes et cependant des plus adoucissantes sur le

Foie, l'estomac et les intestins. Étant du ton, de l'énergie et de la vigueur à ces grandes sources premières de la vie. Elles sont recommandées avec confiance comme remède infallible dans tous les cas où la constitution pour quelque cause que ce soit, est mise en danger ou affaiblie. Elles ont une étonnante efficacité dans toutes les maladies incidentes au sexe féminin, à tous les âges ; et comme Médecine Universelle de famille elles ne sont pas surpassées.

L'ONGUENT HOLLOWAY
 qui a des propriétés puissantes comme curatif, est connu par tout le monde pour la guérison des maux de JAMBES, ET DE L'ESTOMAC, VIEILLES BLESSURES, DOULEURS ET ULCÈRES, c'est un remède infallible. Si on en frictionne dément le cou et la poitrine, comme on le fait sur les viandes avec le sel, il guérit les Maux de Gorge, les Bronchites, la Diphtérie, la Toux, les Enroulements, et même l'Asthme. Pour les Engorgements Glandulaires, les Abscesses, les Fistules, la Goutte, le Rhumatisme, enfin pour toutes espèces de maladies de la Peau, on ne l'a jamais trouvé en défaut.

Les Pilules et l'Onguent sont fabriqués au No. 533 OXFORD STREET, Londres, seulement, et sont en vente chez tous les Marchands de Médecines, par tout le monde civilisé, avec prescriptions presque dans toutes les langues. Les marques de commerce de ces médicaments sont enregistrées à Ottawa. C'est pourquoi toute personne qui, dans les limites des Possessions Britanniques, tiendra des contrefaçons en vente, sera poursuivie.

Les acheteurs devraient toujours regarder à l'étiquette qui couvre les Pots et les Boîtes. Si l'adresse n'est pas 78 New-Oxford Street, auparavant 533 OXFORD STREET LONDON, ce sont de contrefaçons.

Banque Molson,

Incorporée par Acte du Parlement, 1854
 Bureau Principal..... Montréal
 Capital payé..... 2,600,000.00
 Fonds stable..... \$1,300,000.00
 Réserve pour réduction sur escompte courant..... 80,000.00
 Compte de profits et pertes..... 75,730.24 \$1,455,730.24
 SECURISALE A SOREL,
 —RUE DU ROI,—

JOHN McMAHON,
 GÉRANT

Dépôts reçus et intérêt accordé ; Céd. lectures sollicitées et remise de fonds immédiats. Traités fournis sur toutes les principales villes du Dominion. Argent anglais et américain acheté et vendu.

COMMUNICATIONS PAR TÉLÉPHONE

BANQUE D'ROCHELAGA

—COIN DES—
RUES DU ROI et GEORGE
 L'UNE DES PLUS SOLIDES DU PAYS
 Dépôts reçus et intérêt accordés. Traités vendus et collectés sur toutes les principales villes du

CANADA

—ET DES—
ETATS-UNIS
ARGENT
 Français, Anglais et Américain
 ACHETE ET VENDU
 SECURISALE A SOREL

W. L. Desy, Gérant.
 TELEPHONE No. 9810
G. G. Gaucher,
 25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-16

La Salsepareille d'Ayer, comme altératif, tonique, diurétique, épurateur du sang, est la meilleure préparation connue.

Nouvelles de Sorel

Des courses au trot auront lieu à St-Ours les 18 et 19 juin A. Tétrault, propriétaire.

Le Courrier de St-Hyacinthe nous est arrivé revêtu d'une toilette neuve. Nos félicitations.

Mlle Bernadette Chapdelaine, qui était en promenade aux Etats-Unis depuis trois mois, est revenue samedi soir.

La Banque d'Hochelega vient de déclarer un dividende de 3 1/2 pour cent pour les 6 mois courants. Ce dividende sera payable le 1er juin.

M. Edmond Barsalo, représentant la maison de M. Wells & Richardson, de Montréal, était en cette ville jeudi dernier, le 23 mai.

Mme Giasson, de Farnham; Mme Laliberté et Mme J. B. Cadoret, de Montréal, étaient à Sorel, dimanche, en visite chez Mme J. R. Vanasse.

Les steamers Linwood et Bonavista sont entrés dans notre port chargés de charbon, le premier pour la Cie du chemin de fer des Comtés-Unis, le second pour l'aqueduc.

La taxe municipale, sur les chiens, sera payable le 1er juin prochain. Après cette date, les chiens qui ne seront pas munis d'un collier avec No. seront exterminés sans merci.

Que diriez-vous d'un père qui refuserait d'accepter \$1,000 pour aider à sa femme et à ses enfants après sa mort? C'est pourtant ce que fait celui qui refuse de prendre une police d'assurance sur sa vie, dans la Sun. P. Clément, agent général. F. F. Boulais, agent, à Sorel.

Les novices suivantes viennent de prononcés leurs vœux de religion chez les Sœurs de la Providence. Miles M. Mélanie Lippé, dite sœur Aucilla, de Sorel; Alphonse Demers, dite sœur Alda, de Lanoraie; Eliza Dumontier, dite sœur Albina de St-Barthélemy.

Comme on le verra dans le rapport des procès du Conseil de cette cité que nous publions ailleurs, une résolution a été adoptée donnant instruction à M. J. B. Brousseau, avocat, d'interjeter appel à la Cour du Banc de la Reine du jugement prononcé en cette cause par l'Hon. Juge Gill, le 22 du courant.

M. C. T. Desjardins, photographe de renom, a l'honneur d'annoncer au public qu'il aura prochainement un appareil électrique pour prendre les portraits, vues, etc., le jour et le soir, à son atelier, ou à domicile. Il prendra les réunions de famille, les assemblées de toutes sortes, les bals et tout ce que l'on voudra.

Les élèves du petit séminaire de Marieville, accompagnés de leurs professeurs, ont fait samedi une excursion à Sainte-Anne de Sorel.

Au retour ils ont visité Sorel et leur fanfare y a donné un concert.

Nous donnerons, vendredi, un compte rendu détaillé de cette excursion.

Dimanche, M. Berthiaume, inspecteur et ingénieur de la pompe à vapeur Selby, de la ville de St-Hyacinthe, faisait partie de l'excursion à Sorel. Ce monsieur, accompagné de quelques amis, a visité notre département du feu que tous ont trouvé admirable. Tous ont aussi félicité le chef de la brigade, M. Ladébauche, de la manière dont le tout était tenu.

M. Wm A. Martel, artiste américain, est à Sorel depuis quelques jours occupé à prendre des vues des principaux édifices et des différents points intéressants de notre ville. Nous avons vu ces ouvrages qui sont très bien réussis. M. Martel à l'intention de grouper toutes ces vues avec d'autres prises dans différents endroits de la province de Québec, dans un album qu'il mettra ensuite en vente à bon marché.

La fête de Sa Majesté la Reine Victoria a été célébrée, à Sorel, avec plus d'entrain, il semble, que les années précédentes.

Dans la journée, il y a eu diverses excursions, de petits diques-niques, et, dans la soirée, des feux d'artifice et une consommation extraordinaire de petites pièces pyrotechniques, de fusées et de pétards.

De 7 heures à 10h. la scène, notamment sur la place du marché Richelieu, et en face du Brunschwick, était jolie à contempler.

M. McKenzie, de Mungo, Indiana, qui s'est pris d'une affection toute particulière pour Sorel, a recommencé ses séances en plein air avec ses petits chevaux, qui font la coqueluche des enfants de la ville. M. McKenzie est bien estimé des Sorelois et il en garde d'autant plus le souvenir que ses petits chevaux de bois ont passé l'hiver dans l'ancienne demeure des gouverneurs du Canada, sur les bords du poétique Richelieu. C'est toute une équipée d'antiques et joyeux souvenirs.

M. J. B. Archambault, propriétaire de l'Hotel Carleton, vient de se faire imprimer un magnifique registre pour les patrons de son hôtel, dans lequel se trouvent les annonces commerciales des maisons ci-dessous: C. Robillard & Cie, Montréal; Chaput & Cie, Montréal; Hudon & Orsali, Montréal; J. Bruce Payne, Granby; D. Finlay & fils, Sorel; J. O. Fagnan, do; L. S. Robitaille, do; Massé & Vanasse, do; Guinard & fils, do; C. Vallée, do; G. Hardy, do; Beauchemin & Cie, do; Alb. Morency, do; P. Clément, agent d'assurance, do; Art. Langlois, do; L. P. Ad. Pontbriand, do; Prisque Péloquin, St-Ours.

On calcule que durant les seules journées de samedi et dimanche deux milliers d'étrangers sont venus en excursion à Sorel. Samedi c'étaient les élèves du Petit Séminaire de Marieville et les nombreux employés de la manufacture de coton, de Montréal, les uns et les autres accompagnés d'une fanfare, et dimanche, c'étaient les membres de la Philharmonique, de St-Hyacinthe, qu'accompagnaient plusieurs citoyens de cette ville et nombre de personnes qui s'étaient jointes à eux le long de la route.

Ces trois excursions ont été tout à fait paisibles. Dimanche, les membres de la Philharmonique ont paradé dans nos rues et fait entendre plusieurs jolis morceaux.

Ils ont, au passage, s'éternisé Son Honneur le maire, M. La Morasse, qui leur a souhaité la bienvenue et les a reçus chez lui avec la politesse qui le distingue. Dans l'après-midi, sur les 4h., ils ont donné, au kiosque du Parc Royal, un concert que des centaines de citoyens ont été entendre.

Les messieurs de Saint-Hyacinthe étaient venus par le chemin de fer des Comtés-Unis, et les autres excursionnistes, par bateaux à vapeur.

Tout porte à croire que nous serons visités par un grand nombre d'étrangers, dans le cours de l'été.

De partout des excursions s'organisent, les unes par chemin de fer, les autres par bateaux à vapeur, qui toutes ont pour terme notre petite ville. Et nous n'en sommes pas surpris. En effet, Sorel, avec son

port superbe, ses rues larges et presque toutes bordées de beaux arbres; avec son parc, qui est l'un des plus champêtres et des plus coquets qui se puissent voir; la rivière Richelieu et le fleuve St-Laurent, qui le contourne; son horizon incomparable; sa population réputée comme étant très paisible et très hospitalière; Sorel, disons-nous, est bien l'un des endroits les plus charmants, les plus agréables à visiter qu'il y ait dans notre province, ainsi que se plaisent à le proclamer les étrangers qui ont l'occasion de passer quelques heures au milieu de nous et qui, comme ceux qui sont venus ces jours derniers, sont revenus avec d'autant plus de politesse et de courtoisie qu'ils se conduisent paisiblement et comme de vrais gentlemen.

Aussi, des visiteurs comme ceux-là, qu'il nous en vienne par milliers, toujours ils seront les bienvenus; et ils nous quitteront en nous disant non pas adieu, mais au revoir.

Mme X... arrive de Montréal. En débarquant du bateau, elle rencontre une de ses amies, Mme B... et le dialogue suivant s'engage:

Mme B...—Tiens, bonjour madame X..., vous arrivez de Montréal, faire des achats, sans doute?

Mme X...—Oui, j'ai acheté des meubles, et je vous assure que je les ai achetés bons, solides et très bien finis.

Mme B...—Oui, alors vous avez dû payer le prix?

Mme X...—Non, au contraire, ma chère amie, j'ai payé bien bon marché. Imaginez-vous que j'ai visité sept ou huit gros magasins de meubles, mais les prix qu'on me faisait ne me convenaient pas. Il n'y avait plus qu'une place où je n'avais pas été. Alors je me suis rendue chez T. Normandin, au No 1834, rue Notre-Dame. Vous dire la quantité de meubles que j'ai vus là, ce n'est pas croyable. Et les prix réduits, donc! De sorte que j'ai acheté là tout ce qu'il me fallait certainement 20 par 100 plus bas que tous les prix d'ailleurs.

Aussi je vous conseille bien, ainsi qu'à tous vos amis, d'aller chez ce M. Normandin, au No 1834, rue Notre-Dame, quand vous irez à Montréal pour acheter des meubles.

27 mai 1895.

ON DEMANDE un bon commis en marchandises sèches chez C. O. PARADIS Sorel.—14 mai 1895.—3f.

Conseil de Ville

Le conseil a siégé samedi soir. Étaient présents: M. le maire La Morasse, au fauteuil, et MM. les échevins Paradis, Désy, Leclair, Alf. Guévremont, Lesieur, P. Guévremont, S. Guévremont et A. C. Trempe.

Avis de motion par M. Désy pour une dépense de \$10.00 pour un costume d'un pompier.

Lue une lettre de J. B. Brousseau, Ecr, avocat, au sujet du jugement rendu par la Cour Supérieure, à Sorel, le 22 courant, in re Nap. Latraverse vs la Cité de Sorel, et recommandant au conseil d'interjeter appel.

Motion de l'échevin Paradis, secondé par l'échevin Leclair: Que ce conseil interjette appel du jugement rendu en Cour Supérieure, à Sorel, le 22 mai 1895, in re Nap. Latraverse, demandeur, vs. La Cité de Sorel, défenderesse, devant la Cour du Banc de la Reine, et que J. B. Brousseau, Ecr., avocat et procureur de la corporation, en la dite cause, continue à occuper pour la cité, dans le dit appel.

L'échevin Désy propose l'amendement suivant: Que la motion principale soit amendée en retranchant tous les mots après "Que" et y substituant les suivants: "la question d'appel du jugement récemment rendu et mentionnée en la lettre de J. B. Brousseau, Ecr., avocat, soit différée à la prochaine séance, pour étude."

L'amendement n'étant point secondé, ne peut être soumis. Puis la motion principale est adoptée sur la division suivante: Pour:—Les échevins Paradis, Leclair, Alf. Guévremont, Trempe, Lesieur, S. Guévremont, P. Guévremont. Contre.—L'échevin Désy.

Lue une lettre de l'échevin Jean Chapdelaine, qui informe le conseil que pour cause de santé, il offre sa démission. Laisée sous considération.

Après quelques affaires de routine, le conseil vote une somme de \$200.00 au propriétaire du bateau Richelieu, pour aider au maintien du service de navigation entre St-Hilaire et Sorel, une fois par semaine, le samedi, payable \$100 le 15 août, et \$100 le 15 novembre, pourvu que les prix de passage restent les mêmes que l'an dernier.

Club Nautique de Sorel

A une assemblée générale des membres de ce club, tenue hier soir, les messieurs suivants ont été élus officiers pour l'année courante:

- N. F. Patenaude, président; Félix Plouf, 1er vice-prés; Alexis Martin, 2me vice-prés; Geo. E. Beauchemin, sec. trés; J. H. Beauchemin, ass. trés; F. N. Chagnon; J. R. A. Cardin } Auditeurs

A la même assemblée les messieurs suivants ont été élus officiers du comité des régates:

- E. C. Würtele, commodore; A. E. Beauchemin, vice-com; Alf. Guévremont, rear-com; L. R. Beauchemin, sec. trés; Il a été question d'organiser des régates qui, si elles ont lieu, se feront le 24 juin ou le 1er juillet.

Après l'assemblée des remerciements ont été votés aux officiers sortant de charge.

Le Club Nautique de Sorel compte aujourd'hui 60 membres, et ses finances sont dans un état prospère.

Nous avons appris avec peine la mort de Dame Elize Duhamel, épouse de M. Jos. Coderre, ex-maire de la ville de St-Ours, arrivée le 20 du courant. Mme Coderre n'était âgée que de 28 ans et elle ne laisse pas d'enfants.

Les funérailles ont eu lieu à St-Ours, mercredi dernier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous offrons nos condoléances les plus sincères à M. Coderre dans le grand malheur qui vient de le frapper.

ANNONCES NOUVELLES

VENTE PAR LE SHERIF

NO 3923 Lemaire Charbonneau

Trois terres situées en la paroisse de St-Bonaventure d'Upton, étant les lots Nos 163, 187 et 323 du cadastre officiels. Vente à la porte de l'église de St-Bonaventure d'Upton le

Trente-et-un Mai courant, à onze heures de l'avant-midi.

Bureau du Sherif, Sorel, 27 mai 1895.

P. GUEVREMONT, SHERIF.

Approvisionnement de Penitenciers

Des soumissions sont adressées "Inspecteur des Penitenciers, Ottawa," et portant à l'ordre "Soumission pour approvisionnement de penitenciers," seront reçues jusqu'à samedi, 22 juin, à 12 heures, midi, des parties désirant obtenir le contrat des approvisionnements, pour l'année fiscale 1895-96, pour les institutions suivantes, savoir: Penitencier de Kingston, Penitencier de St-Vincent de Paul, Penitencier de Dorchester, Penitencier de Manitoba, Penitencier de la Colonie Anglaise, Prison de Regina. Des soumissions séparées seront reçues pour chacune des classes suivantes d'approvisionnement: 1. Farine (Canadienne forte de boulanger). 2. Bœuf et mouton (frais). 3. Porc. 4. Charbon (anthracite et bitumineux). 5. Bois de corde. 6. Epicerie. 7. Pétrole (le meilleur canadien en baril). 8. Marchandises séchées. 9. Drogues et médicaments. 10. Cuir et outillage de cordonnier. 11. Quincaillerie. 12. Bois de charpente. Tous les renseignements ainsi que les blancs de soumission seront fournis en s'adressant aux bureaux des divers penitenciers. Tous les approvisionnements sont sujet à l'approbation du préfet. Toutes les soumissions qui seront envoyées devront spécifier clairement l'institution où elles devront être exécutées, par un ou deux garanties responsables. DOUGLAS STEWART, Inspecteur des Penitenciers, Département de la Justice, Ottawa, 20 mai 1895.



Les Pilules d'AYER

"Je voudrais pouvoir ajouter mon témoignage à celui de tant d'autres qui ont fait usage des Pilules d'Ayer, et dire que j'en prends depuis plusieurs années et que j'en ai toujours obtenus les meilleurs résultats.

Pour l'Estomac et pour les maladies de foie ainsi que pour la guérison des migraines causées par ces dérangements, les Pilules d'Ayer sont sans égal. Quand mes amis me demandent quel est le meilleur remède pour les désordres de l'estomac,

du Foie et des Intestins je leur réponds invariablement: les Pilules d'Ayer. Prises à temps elles arrêtent un rhume, empêchent la grippe, soulagent la fièvre et régulent les organes digestifs. Elles sont faciles à prendre et

Sont les Meilleures médecines de famille que j'aie jamais connues."—Mrs. MAY JOHNSON, 361 Rider Ave., New York City.

LES PILULES d'AYER Les plus hautes récompenses à l'Exposition Colombienne. La Salsepareille d'Ayer pour le Sang

Hotel Richelieu

TENU SUR LE PLAN PEEN ET AMERICAIN

Cet Hotel est le seul hôtel Français de première ordre à Montréal. Il est situé au centre la ville "près du Palais de Justice." On peut y loger facilement 300 personnes avec tout le confort désiré. Le prix de pension et chambre en plus est de \$1.50 à \$2.00 par jour. Prix spéciaux pour pensionnaires à la semaine ou au mois. Veuillez noter que nous venons d'ajouter à notre salle à dîner (Table d'Hôte), un Restaurant à la Carte et des Salles à dîner particulières.

Une visite est respectueusement sollicitée. Les entrées sont sur la Rue St-Vincent seulement. L'entrée sur la place Jacques-Cartier ne communique que par avec l'Hotel Richelieu.

I. E. DUROCHER & CIE, PROPRIETAIRES. N. B.—Les Omnibus de l'Hotel Richelieu ont toujours à l'arrivée des convois de chemins de fer et débarcadere des bateaux à vapeurs. 20 Mars 1895.—tm.

CERTAINEMENT VOUS LISEZ Les déclarations publiées dans ce journal qui ont rapport à Hood's Sarsaparilla. Elles démontrent au delà de tout doute que HOOD'S GUÉRIT.

La constipation et tous les dérangements de foie sont guéris par HOOD'S PILLS.

800 A VENDRE

MM. Beauchemin & Frère, de Pierreville, sont les possesseurs de 800 acres de terre sur lesquels ils ont pris durant l'hiver ce qu'il y avait de propice et bois mou pour faire des billots. Ce qu'il y a de bois franc reste intact.

Ce terrain, situé à quatre milles de Sherbrook, dans le canton St-Joseph, est ce qu'il y a de mieux pour la culture. Ce terrain sera vendu pour QUATRE PIASTES l'acre, à prendre par 100 ou 200 acres, et une réduction serait faite sur ce prix à celui qui achèterait tout. S'adresser à

BEAUCHEMIN & FRERE MARCHANDS DE BOIS PIERREVILLE: Pierreville, le 1er avril 1895.—Jno

COMPAGNIE DE NAVIGATION RICHELIEU & ONTARIO

DE PORT DE SOREL

Le Montréal et le Canada, tous les jours, excepté le dimanche; pour Québec, à 10 hrs p. m., pour Montréal, à 2 hrs a. m. Le Berthier, pour Montréal, le dimanche et le mercredi soir à 6 heures. Pour port St-François, Nicolet et Trois-Rivières, les mardis et vendredis, à 6 heures du soir.

Le Chambly, pour Montréal, arrêtant à Lanoraie, Lavallée et St-Sulpice, le lundi et le jeudi matin, à 3 heures. Pour Chambly et les ports intermédiaires, le mardi et le vendredi, à 6 heures p. m.

Le Sorel, pour St-François, Moulins de Pierreville et Pierreville, le mardi et le vendredi, après l'arrivée du "Berthier," et le samedi, à 2 hrs p. m. De Pierreville pour Sorel le dimanche et le mercredi, à midi, et le samedi à 6 hrs a. m.

Le Sorel, pour St-Aimé, le jeudi, à 8 hrs a. m. Départ de St-Aimé pour Sorel à 2 hrs p. m. La Mouche-à-fen, de Sorel pour Berthier, tous les jours, excepté le dimanche, à 8,30 hrs a. m., et 3,30 p. m. D. Berthier pour Sorel à 11 hrs a. m. et 6 hrs p. m.

Le dimanche, la Mouche-à-fen partira de Sorel pour St-Aimé à 5 hrs a. m., et de St-Aimé pour Sorel à 11,30 a. m. Pour billets et autres informations s'adresser au bureau de la Cie, à Sorel. Sorel, le 1er mai 1895.

VOULEZ-VOUS FAIRE DE L'ARGENT?

Eh bien donnez-vous la peine d'aller voir. Vous sauvez au moins 20 POUR CENT en achetant vos MARCHANDISES chez

C. O. PARADIS, A SOREL.

Parce que nous achetons Argent Comptant. Parce que nous faisons un Grand Commerce. Parce que nous importons beaucoup directement d'Europe. Parce que nous suivons les Grands Jobs. Parce que nous ne vendons pas à crédit risqué. Parce que nos dépenses sont faibles. Parce que nous nous contentons de petits profits.

Des Cotons, Indiennes, à Grand Marché.

Nous avons reçu un grand lot de TWEEDS NOUVEAUX pour le printemps. Il est reconnu aujourd'hui que nous avons les meilleurs tailleurs à notre magasin même.

Toutes les DAMES DE SOREL aiment à acheter nos superbes ETOFFES A ROBES.

Nous tenons les meilleures Garnitures pour robes.

ACHETEZ VOS GANTS DE KID ICI.

C. O. PARADIS

D. FINLAY & FILS.

DEPARTEMENT DES DAMES

Nous avons reçu tous nos GANTS D'ETE

- Gants de Kid Noirs, Gants de Soie Noirs, Gants de Soie Couleurs, Gants de Soie Couleurs boutonnés, Gants de Soie Blancs, Gants de Soie Crème, Gants de Fil Noirs, Gants de Fil Couleurs, Menottes de Soie Noir, Menottes de Soie Couleurs.

Bas de Cachemires Rayés, Bas de Cachemires Unis.

AUSSEI

Une ligne de Bas de Fil Noirs et de Couleurs

A TRES BON MARCHÉ

CHEZ D. FINLAY & FLIS.

34 & 36 Rue du Roi.

HORAIRE No 1 Bureau de Poste de Sorel.

SERVICE D'ETE.

DEPÊCHES	DISTRIBUÉES		FERMÉES	
	A. M.	P. M.	A. M.	P. M.
Ontario, Manitoba, Etats de L'Ouest et du Sud	12.50	6.30	3.00	6.45
Provinces Maritimes	8.00	6.50	6.45	
Le Nord et bureaux desservis par le postal du C. F. Rive Nord	12.20		3.00	
(A) Berthier	12.30	8.00	3.00	
(B) Montréal	12.30	6.30	3.00	6.45
Quebec, Trois-Rivières et bureaux intermédiaires	8.00	8.00	8.00	6.45
Labaie, Pierreville, Pierreville-Mills, St-Aimé, St-Robert, St-François-Lac, Yama-ka	8.00		3.00	
(C) St-Charles, St-Denis, St-Hilaire Stat., St-Ours	6.00		6.40	
Ste-Anne et St-Joseph	2.00		3.00	
Ste-Victoire le mardi, jeudi et samedi	2.00		3.00	

Les lettres enregistrées devront être déposées 15 minutes avant le départ de chaque maille.

(C) Le dimanche fermée à 6.00 p. m. Pas de départ le samedi.

A LOUER: Boîtes aux lettres à la clef, \$1.00 par année. Tirons " " " \$1.50 et \$2.00 par an.

HEURES DU BUREAU DE POSTE:

Ouvert chaque jour, dimanche et fêtes exceptés, de 8,00 a. m. à 3,30 p. m. Guichet, de 8,00 a. m. à 7,00 p. m. Le dimanche ouvert seulement de 8,00 à 9,00 a. m. Les jours de fête ouvert de 8 à 9 hrs a. m. de 2 à 3 hr p. m. et de 7 à 8,30 p. m. pour les boîtes. Guichet ouvert de 8 à 9 hrs a. m. seulement.

J. O. DUPLESSIS, MAITRE DE POSTE.

Sorel, 28 Mai 1895.—a

ON DEMANDE—Immédiatement un homme énergique comme vendeur. Pas besoin d'expérience. Avantage si certains offerts. Ecrivez pour toutes informations. BROWN BROTHERS COMPANY, Toronto, Ont. Capital payé \$100,000.00. Sorel, 21 mai 1895.—3ms.

BON A SAVOIR

Vous voulez acheter un bel ameublement de salon? Venez nous voir, nous défions qu'il ne ce soit, pour argent comptant.

FORTIN & CIE, 148 RUE ST-LAURENT, Montréal.

Nous paierons le fret.

—Non, je suis seulement fatigué... un peu fatigué, j'ai trop lu, hier soir, Nanon, balbutia mon oncle.

—Vous n'êtes pas raisonnable. Pour un méchant livre, aller faire des imprudences comme ça ! Je vais vous chercher votre soupe.

Elle reparut au bout de cinq minutes apportant une petite soupière de laquelle se dégageait une odeur succulente.

Le maître avait eu le temps de se remettre un peu ; il goûta une cuillerée de potage et ne put l'avaler.

—J'ai besoin d'air, dit-il. Est-ce sorti ce matin Nanon ?

—Non monsieur.

—Eh bien, allons ensemble faire un tour de jardin ; je déjeunerai ensuite.

Il sortit. Mon oncle, les yeux baissés pour ne pas voir la charmille, prit cependant l'allée qui y conduisait tout droit ; Nanon marchait à dix pas en avant, inspectant les planches de légumes et les plates-bandes fleuries, approuvant, critiquant... Elle s'arrêta soudain en jetant un cri.

—Ah ! monsieur ! quel malheur !

Mon oncle sentit ses jambes fléchir ; il s'adossa contre un grosellier qui se trouvait près de lui, s'y cramponnant pour ne pas tomber ; les branches sèches et dures lui entraînaient dans les mains ; il ne les sentait pas ; l'épine qui lui perçait le cœur à ce moment lui causait une souffrance trop vive pour qu'il en sentit d'autres.

Nanon revint à lui, portant quelque chose dans son tablier, dont elle retenait les coins.

—Oh ! monsieur, quel malheur ! Ah ! si je connaissais le misérable qui a tiré le cœur ! Pauvre minet ! un si beau chat !

—Imbécile ! tonna mon oncle, se redressant vivement et ouvrant les yeux.

De surprise, Nanon lâcha les coins du tablier, et le corps raidi de Minet roula à ses pieds... Elle ne s'en occupa point, remarquant la pâleur affreuse de mon oncle. Or, si Nanon avait deux amours : son maître et son chat, le premier l'emportait de beaucoup sur le second ; aussi se pencha-t-elle avec sollicitude vers lui pour le soutenir, mais il s'était remis et continua gaiement :

—Va ma bonne Nanon, console-toi : avant un mois, je te donnerai le plus beau chat du pays. Pour celui-ci, porte-le à Justin, qui t'en débarrassera... Qu'est-ce que la vie d'un chat en comparaison de celle d'un homme ! ajouta-t-il à demi-voix, se parlant à lui-même. Nanon ne comprit rien à cette réflexion philosophique et se dit, à part elle, que son maître avait quelque d'étrange.

Elle regardait de nouveau sous la charmille quand elle aperçut un monceau noir au pied d'un arbre.

Voilà bien autre chose ! cria-t-elle, la redingote de monsieur, que j'avais accrochée là pour ôter l'odeur de la benzine. Eh, Seigneur ! le misérable la déshabillé en tuant mon pauvre chat. Monsieur ne peut pas souffrir une chose semblable sans rien dire ! faut savoir qui a fait le coup... Une si belle redingote... écribée... pas raccommodable...

—Allons, allons, Nanon, laisse-là les jérémiades : le misérable ne l'a certainement pas fait exprès.

—Monsieur excuse toujours les scélérats !

—J'ai encore de l'argent pour m'acheter une redingote neuve, que diable !

—Monsieur est bien désintéressé... fit-elle d'un ton grognon... Lui qui est toujours si court, parce qu'il donne trop à ses neveux.

Il revint à pas lents au logis, où mon oncle déjeunerait avec un appétit féroce. Il fut cependant quelque temps à se remettre de cette impression ; mais, avec sa démarche fatiguée, sa figure pâle, amaigrie, il avait une exubérance de gaieté telle que Nanon se demandait sans cesse : "Qu'a-t-il donc ?"

—L'oncle Prosper reprit peu à peu sa placidité habituelle, sa tranquille bonne humeur, et Nanon, rassurée, oubliant l'aventure de la redingote. Mais elle n'oublia jamais son pauvre Minet, gardant jusqu'à la fin l'espoir de retrouver un jour le misérable qui avait commis le crime de la charmille.

M. D'AUVERGNE.

TAPIS ET PRELARTS
Notre assortiment est complet. N'achetez pas sans venir nous voir. Nos prix sont très bas.

FORTIER & CIE,
145 RUE ST-AUGUSTIN,
Montréal.

Fontenelle : cela s'en va.

Le petit Bob, après avoir lu au cimetière un grand nombre d'inscriptions louangeuses sur les tombeaux, se tourne vers son père et lui demande :

—Mais, papa, où sont donc enterrés les méchants ?

—Entendu hier, chez Ledoyen. —Vois donc ce vieux roquetin qui louche si bien sur les jolies femmes !

—Certes, il n'est ni "vert ni sage."

—Vous voulez me quitter, Clémence ? Pourquoi ? Quel est le mobile qui vous pousse à cela ?

—Madame, ce n'est pas un mobile, c'est un dragon.

M. et Mme Falempin sont invités à dîner chez des amis.

Au dessert, Falempin se met à faire une scène à sa femme et la menace même de la giffler.

Et comme l'emphitryon le rappelle doucement au sentiment des convenances Falempin lui riposte d'un air pincé ;

Preuves irréfutables

UNE JEUNE DEMOISELLE PARVIENT A QUITTER SON LIT DE SOUFFRANCE

Espoir pour ceux qui souffrent de la prostration nerveuse, faiblesse et dépression mentale. — Comment trouver la guérison.

Du *St-Mary's Argus* : C'est par l'accumulation des preuves que l'on parvient à convaincre. L'homme qui exposerait sa cause devant le jury sans preuves aucune pour les convaincre du bien fondé de son plaidoyer aurait de bien pauvres chances de réussite, mais quand témoins sur témoins viennent déposer en sa faveur, le jury prononce aisément son verdict en sa faveur. Tel est le cas pour le plus grand des sauveurs de vies qui soient connus actuellement.

Les témoignages de centaines et milliers de témoins, quand à sa valeur inestimable, ont été publiés, et le jury — le public — est à se convaincre. St. Mary possède nombreux témoins dont la parole vaut l'or. Tout dernièrement, l'*Argus* rapportait un cas remarquable de M. Gédéon Elliot.

Nous venons en publier un autre. Mlle Mary Scott, fille de M. John Scott, avait été atteinte de prostration complète ; elle était devenue pâle, nerveuse, abattue dans un état qui alarmait ses parents et ses amis. Elle avait dû rester confinée au lit pendant plus de six semaines. Les remèdes des médecins ne lui faisaient aucun bien. Mme Scott avait lu les guérisons merveilleuses opérées par les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et quelques connaissances les lui avaient recommandées. Elle en acheta trois boîtes et avant de finir sa première boîte, l'on remarqua une certaine amélioration et continuant l'usage des pilules, Mlle Scott devient bientôt en état d'accomplir les travaux de la maison et jouit maintenant d'une meilleure santé que jamais.

Mme Scott témoigne aussi du grand profit qu'elle avait elle-même tiré de l'usage de trois boîtes des Pilules Roses et elle déclare qu'on ne resterait plus sans en avoir à la maison.

Un état appauvri du sang, ou le système nerveux mal équilibré sont les causes ordinaires de la plupart des maladies qui affligent l'humanité, et pour tous ceux qui souffrent les Pilules Roses offrent une guérison rapide et certaine. Aucun autre remède n'a jamais remporté de succès aussi grands et aussi certains, ce qui est une des plus fortes preuves que les Pilules Roses du Dr Williams accomplissent tout ce que l'on dit d'elles. Elles sont une guérison infaillible pour l'astaxie locomotrice, la paralysie partielle, la danse St-Guy, la sciatique, la névralgie, le rhumatisme, le mal de tête, nerveux, les suites de grippe, les palpitations de cœur, la prostration nerveuse, les maladies résultant de l'état vicié du sang, telle que scrofule, érysipèle chronique, etc. Elles sont aussi un spécifique pour les maladies particulières des femmes, guérissent toutes sortes de faiblesses. Chez les hommes elles opèrent une guérison radicale pour tous les cas causés par le surmenage intellectuel, les excès de travail, ou excès d'aucun genre.

Les Pilules Roses du Dr Williams se vendent qu'en boîtes portant la marque de commerce de la maison. Jamais elles ne sont vendues à la grosse et tout marchand qui offre des solutions sous cette forme devrait être évité avec soin. Ces pilules sont manufacturées par la Dr Williams Medicine Company, Brookville, Ont., et Schenectady, N.Y., et on peut se les procurer de tous les pharmaciens ou directement par la poste à l'une ou l'autre adresse, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

POUR RIRE

Nos réservations : —Mon capitaine, je voudrais bien avoir une permission de vingt-quatre heures ; ma mère est malade et... L'officier, furieux : —Tous les mêmes ! Tous une tante à l'agonie ! Mais, s'apitôta ! moi aussi j'ai une famille, et voilà trente ans qu'elle se porte bien !

A la laïque : Le maître. — Quel est le pluriel d'enfant ? L'élève. — Jumeaux, n'sieu.

Fontenelle étant vieux et cassé, quelqu'un lui demanda un jour : — Eh bien, comment cela va-t-il ? — Cela ne va pas, répondit

PILULES DE BRISTOL.
Guérissent les Attaques de Bile, Migraines, Dyspepsie, Parasite du Foie et tous Maux d'Estomac.

PILULES DE BRISTOL.
Sont Entièrement Végétales, dégageant Enveloppées de Sucre et ne causent ni tranchées ni indispositions.

PILULES DE BRISTOL.
Agissent doucement mais rapidement et complètement. "La plus sûre médecine de famille. Tous les Pharmaciens tiennent les

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

Le petit Bob, après avoir lu au cimetière un grand nombre d'inscriptions louangeuses sur les tombeaux, se tourne vers son père et lui demande :

—Mais, papa, où sont donc enterrés les méchants ?

—Entendu hier, chez Ledoyen. —Vois donc ce vieux roquetin qui louche si bien sur les jolies femmes !

—Certes, il n'est ni "vert ni sage."

—Vous voulez me quitter, Clémence ? Pourquoi ? Quel est le mobile qui vous pousse à cela ?

—Madame, ce n'est pas un mobile, c'est un dragon.

M. et Mme Falempin sont invités à dîner chez des amis.

Au dessert, Falempin se met à faire une scène à sa femme et la menace même de la giffler.

Et comme l'emphitryon le rappelle doucement au sentiment des convenances Falempin lui riposte d'un air pincé ;

—Ce n'était pas la peine, alors de me dire de me mettre à mon aise, de faire ici comme chez moi !

Le jeune Bobe vient de commencer son latin : —Dis-moi donc, lui demande sa sœur, ce que veut dire "ora prono bis" ? — "Ora prono bis !" ça veut dire, tu auras des pruniaux deux fois !

PILULES DE BRISTOL.
Guérissent les Attaques de Bile, Migraines, Dyspepsie, Parasite du Foie et tous Maux d'Estomac.

PILULES DE BRISTOL.
Sont Entièrement Végétales, dégageant Enveloppées de Sucre et ne causent ni tranchées ni indispositions.

PILULES DE BRISTOL.
Agissent doucement mais rapidement et complètement. "La plus sûre médecine de famille. Tous les Pharmaciens tiennent les

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

PILULES DE BRISTOL.

Chemin de Fer de la Rive Sud

HORAIRE No 3.

PRENANT EFFET SAMEDI, LE 17 NOVEMBRE 1894

Pour les trains allant à l'Est, lire de haut en bas. Pour les trains allant à l'Ouest, lire de bas en haut.

Table with columns: No, Accidents, Station, Miles, Arrive, Depart, etc. Lists stations from Montréal to Sorel.

Les trains Nos 1 et 2 ont droit de passage avant les trains Nos 3 et 4.

H. Beauchemin, Directeur-Gérant

CHÉMIN DE FER COMTES UNIS

HORAIRE NO 8.

PRENANT EFFET DIMANCHE, le 31 MARS 1895, à midi.

Pour les trains allant au Sud, lire de haut en bas. Pour les trains allant au Nord, lire de bas en haut.

Table with columns: No. 3, No. 1, Miles, STATIONS, No. 2, No. 4. Lists stations from Sorel to St-Hyacinthe.

Le train No 1 qui part de Sorel à 6.30 a. m. arrive à Montréal (par le C.P.R.) à 11 hrs.

Le train No 4 qui part de Montréal à 4-05 hrs p. m. arrive à Sorel à 8.30 hrs p. m.

Les trains se raccordent à la jonction d'Iberville avec le C. P. R. pour Montréal et tous les points de l'Est et l'Ouest.

A Iberville avec tous les trains du Vermont Central pour New-York, Boston et tous les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

A Ste-Angèle avec le Montréal, Portland et Boston, division du Vermont C. pour tous les points de l'Est et de l'Ouest.

A Rougemont avec le Vermont Central pour St-Césaire.

A St-Hyacinthe avec le Grand Tronc et le chemin de fer du comté de Drummond.

J. W. DAWSEY, Gérant-Général.

Sorel, 8 février 1895.—la.

ELLE N'AVAIT QUE QUELQUES JOURS A VIVRE

C'était l'opinion du médecin qui soignait une femme depuis longtemps, et cette opinion était bien justifiée, s'il fallait s'arrêter aux signes extérieurs qu'offrait sa maladie. Ces signes étaient : Langueur et pâleur excessives, yeux cernés, manque d'appétit, toux avec crachats épais, palpitation du cœur, irrégularité, sueur la nuit, tristesse, douleurs dans le bas du corps et les côtés ; Tout semblait fini. Elle jeta un jour un regard distrait sur sa gazette et son attention fut attirée par un certificat d'une femme qui avait été guérie par le remède bien connu, le RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME de Dr J. Larivière, de Manville, R. I.

La perspective d'une guérison ranima son courage ; elle se procura immédiatement trois bouteilles du RÉGULATEUR, elle le prit régulièrement et deux mois après, la femme était guérie. Le RÉGULATEUR est à vendre chez la plupart des pharmaciens à 81 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et chez le propriétaire.

Essayez aussi un "Porous Plaster" du Dr Larivière, pour le "Beau mal". Prix 25 cents. Si vous ne trouvez pas ce remède dans votre localité, écrivez au propriétaire Dr J. Larivière, Manville, R. I. — M. Evans & Sons, de Montréal, P. Q., agents généraux pour le Canada. — Sorel, 18 Janvier 1895.—ju.

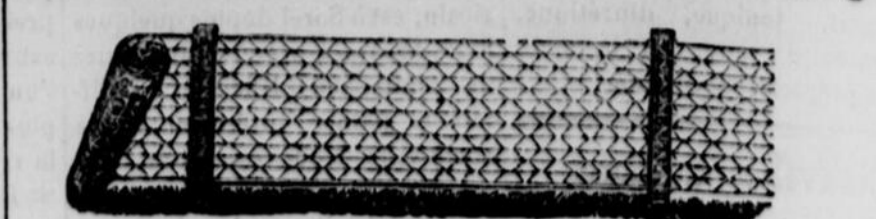
MATHIEU & WRIGHT
ENGAGENTS
Pour le district de Richelieu

Toute personne qui a quelque chose à faire vendre à l'encan ou autrement devra s'adresser à eux.

"D.&L." MENTHOL PLASTER
ENLEVE LA DOULEUR MAGIQUEMENT.

No 111 RUE AUGUSTA, — SOREL
Sorel le 1er juin 1894.—la.

Cloture de Broche Galvanisée



Avec la Machine Patentée de KITSEMAN
MANUFACTURE A LABAIE, QU.

M. J. N. DUGUAY, propriétaire de la Machine Patentée de KITSEMAN pour plusieurs comtés, prend la liberté d'annoncer qu'il a acheté le droit de faire la CLOTURE DE BROCHE GALVANISÉE, et aussi le droit de vendre ces machines dans les comtés suivants :

Québec, Montmorency, Charlevoix, Chicoutimi, Saguenay, Yamaska, Richelieu, Compton, Drummond, Arthabaska, Richmond, Bracke, Lotbinière, Stanstead, Sherbrooke, Wolfe, Lévis, Mégantic, Beauce et Dorchester.

Cette cloture a remporté tous les PREMIERS PRIX partout où elle a été exposée, à Chicago, Toronto, Montréal, Québec et Sherbrooke.

Elle est à l'épreuve des chevaux, bêtes à cornes, moutons, porceaux et volailles. A l'épreuve aussi de la rouille, du feu, du froid.

C'EST LA CLOTURE DU JOUR

Elle est introduite partout dans nos comtés et partout où elle est connue, elle donne satisfaction comme l'attestent les nombreux certificats que nous recevons tous les jours.

UN SEUL PRIX, soit par les agents, ou à la manufacture. De bons Agents sont demandés. — Toute information concernant la cloture sera donnée à ceux qui en feront la demande à

LA BAIE, ROBERT DUGUAY, Comté d'Yamaska, Québec. Gérant.

Les cultivateurs sont priés de donner leurs commandes de bonne heure MM. J. W. Veilleux, Sorel ; Scraphin Guévremont, Sorel ; Hyacinthe Farly, St-Robert ; Alexandre St-Martin, Ste-Victoire ; Louis Joseph Vigeant, St-Aimé ; Louis Lanette, St-Aimé ; Emile Chappellain St-Ours ; A. Gosselin, St-Roch ; L. Baron, Ste-Anne. — SONT AGENTS POUR RICHELIEU. 3 décembre 1894.—la.

LE CARLETON

Bonnes salles d'échantillons pour les commis-voyageurs. La cour est vaste et les écuries sont propres et bien aérées. Liqueurs et cigares de choix.

Cet hôtel est sur un excellent pied. Cuisine de première classe. Chambres confortables. Rien ne manque pour satisfaire les visiteurs.

J. B. Archambault, Prop. Sorel

Hotel BRUNSWICK, Sorel.

Sous la direction de son nouveau propriétaire, cet hôtel est maintenant le plus confortable, sans contredit, qui se puisse trouver dans la province en dehors de Montréal et de Québec.

Les peintures et l'ameublement ont été complètement et renouvelés. Le out est de première classe.

Les commis-voyageurs y trouveront des salles où ils pourront étaler avec avantage leurs marchandises, tandis que les visiteurs et les touristes, grâce aux améliorations tout à fait modernes qui y ont été introduites, y seront traités au gré de leurs désirs. Attendez à l'hôtel se trouvent une bonne cour et de vastes écuries.

Nap. Latraverse, Propriétaire

A VENDRE

Machines à Coudre, Pianos, Orgues, Etc., Etc., Etc.

Des meilleures Manufactures. ORGUES et PIANOS magnifiques échangés contre Orgues et Pianos de seconde main.

A avantages supérieurs à n'importe quelle maison de Montréal ou ailleurs.

Crédit aux gens solvables avec toutes les facilités de paiement possibles.

M. Péloquin fait le commerce à son profit exclusif, et c'est pourquoi n'ayant point de dépenses il pourra vendre à meilleur marché qu'ailleurs.

Les acheteurs paieront directement à lui-même, soit à St-Ours soit à leur domicile.

Une visite est sollicitée avant d'acheter ailleurs. Les meilleurs jours pour rencontrer M. Péloquin à son domicile sont le samedi et le lundi. On pourra aussi le rencontrer chez lui n'importe quel jour de la semaine, pourvu qu'on lui écrive d'avance.

M. Péloquin est aussi commerçant de chevaux, et il recevra des chevaux en échange contre ses machines à coudre, orgues ou piano suivant le cas.

A toujours des chevaux à vendre et en achète à d'excellentes conditions, et il y a toujours moyen de s'arranger.

Toujours chez lui un bon assortiment de pianos et orgues de seconde main, pour la raison que M. Péloquin, faisant le commerce de piano, est obligé d'échanger des instruments neufs contre des vieux, et il vend ces pianos, qui sont réparés, à grands sacrifices. Aussi les pianos neufs sont vendus à des prix populaires.

P. PELOQUIN, St-Ours.

Le Sorelois est imprimé et publié par la Cie d'Imprimerie Richelieu, No. 84 & 86, Rue Augusta, Sorel P. Q.

MUSIQUE

M. RICHARD BERNARD
Organiste de l'Eglise paroissiale de Sorel

Donnera, à des prix raisonnables, des leçons de piano, soit chez lui ou à domicile. Classe d'ur et ou de deux leçons par semaine.

Écrivez-nous toujours quo l'indigestion ne peut continuer quand on emploie la Tutti Frutti d'Adams. Revenez les Émissions (3)